

EPICENTRE FILMS PRÉSENTE

APRÈS "ARGENTINA",
LE NOUVEAU CHEF D'OEUVRE MUSICAL DU MAITRE ESPAGNOL

tiff
toronto
international
film festival



Beyond Flamenco (Jota)

Un film de
CARLOS SAURA

SARA BARAS
MIGUEL ÁNGEL BERNA
CARLOS NÚÑEZ
ARA MALIKIAN
CAÑIZARES
GIOVANNI SOLLIMA
VALERIANO PAÑOS
FRANCESCO LOCCISANO
ENRIKE SOLINIS
MANUELA ADAMO
MARIA MAZZOTTA
NACHO DEL RÍO
BEATRIZ BERNAD
ALBERTO ARTIGAS
MIGUEL ÁNGEL REMIRO
AMADOR CASTILLA
CARMEN PARÍS

EPICENTRE FILMS présente

Beyond Flamenco (Jota)

un film de CARLOS SAURA

2016 - ESPAGNE - 1H27 - NUMÉRIQUE - COULEUR - 1.85 - SON 5.1

SORTIE NATIONALE LE 4 JANVIER 2017

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR
WWW.EPICENTREFILMS.COM

DISTRIBUTION

EPICENTRE FILMS
DANIEL CHABANNES
55, rue de la Mare
75020 Paris
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE

LAURETTE MONCONDUIT
& JEAN-MARC FEYTOUT
17/19, rue de la Plaine
75020 Paris
01 43 48 01 89
Imonconduit@free.fr
jeanmarc.feytout@club-internet.fr

La jota aragonaise fait partie de moi inconditionnellement. Écouter, danser et chanter des jotas a été l'une des premières expériences culturelles de ma vie.

Carlos Saura , El País le 08/09/16

SYNOPSIS

Manuel de Falla, Carlos Núñez ou Sara Baras : autant de musiciens et danseurs qui continuent à faire vivre la Jota, cet art majeur de la culture espagnole, l'une des sources du flamenco.

Après *Tango* ou *Argentina*, Carlos Saura propose un nouveau voyage musical qui rend compte de sa richesse et de sa modernité.





ENTRETIEN AVEC CARLOS SAURA

Vous avez réalisé plusieurs films autour du flamenco, d'autres sur le tango, le folklore argentin et le fado... D'où vient ce désir récurrent de filmer la musique et la danse ?

Dès l'enfance, je me suis senti très attiré par les musiques populaires. En Espagne, comme ailleurs dans le monde, il y a toujours des rythmes vivants et des chansons qui d'une certaine façon nous identifient. Je suis surtout intéressé par la possibilité d'utiliser les thèmes populaires non seulement pour les maintenir vivants dans le présent mais pour les projeter vers l'avenir. Il existe une tentative de renouvellement, de recherche et une vision différente pour aborder les thèmes musicaux et les danses.

Ce désir concerne certaines régions du monde mais pas d'autres comme Cuba ou l'Inde par exemple. Pourquoi ?

Il y a un an, j'ai conçu et dirigé un spectacle théâtral à Valladolid qui s'appelait *Flamenco-India*, dans une tentative d'établir des relations entre les deux cultures. Le spectacle a connu un grand succès et nous avons l'intention de le présenter ailleurs. Ce fut une expérience passionnante et de là est venue l'intention de faire un jour *Sangam*, un film musical en Inde. Nous avons déjà localisé les endroits où se déroulerait l'histoire, en cherchant le rapport possible du flamenco avec les gitans du Rajasthan qui sont arrivés en Europe.

Quant à Cuba, c'est un sujet en suspens. Par le passé j'ai déjà fait une tentative et j'ai essayé encore une fois, mais il a été impossible de mener à bien le projet à cause des mauvaises relations entre les Etats-Unis et Cuba. Maintenant que les choses ont changé, j'ai un projet pour aller dans ce sens.

Pour *Tango* vous aviez choisi la fiction pour parler de cette musique et de cette danse nées dans le Rio de la Plata... Dans d'autres films musicaux comme *Fados* et aujourd'hui *Jota* vous avez préféré une formule plus musicologique, la fiction s'effaçant au profit d'un documentaire/spectacle assez pédagogique. Pourquoi cette différence de parti pris ?

J'essaie d'avancer sur un chemin que je considère enrichissant dans le cinéma musical et où chaque film est encore un nouveau pari à l'intérieur d'un style similaire commencé il y a des années. Ce sont des films sans scénario, sans histoire, dans lesquels se combinent différents éléments avec une recherche de continuité qui dépend de la variété des jeux, de la scénographie et de l'éclairage, avec aussi une tentative de renouvellement

et de mise à jour. Et c'est là où on s'éloigne du documentaire pour passer à un autre genre qui reste encore à définir et que moi, j'appelle simplement « Musicales à l'état pur », c'est-à-dire, un genre qui n'est pas influencé par un scénario.

Filmer la musique et la danse impose de se poser d'autres questions que lorsqu'on film un acteur ou une actrice. Lesquelles ?

C'est un positionnement radicalement différent. N'ayant pas de fil conducteur, pas d'histoire à raconter, la continuité narrative s'établit essentiellement par le choix, et l'organisation à l'intérieur de l'ensemble, des différents artistes qui participent au film en fonction du rythme des danses et des chansons. Il s'agit d'établir un rapport de continuité en fonction des éléments indépendants dont on dispose. Le plus difficile, pour moi, c'est de décider de l'agencement des différentes participations. Il existe une organisation préalable dans le scénario, mais elle subira des modifications en fonction du résultat final. Dans ce type de films, il y a une grande part d'improvisation, tout en tenant compte du fait que je prends les décisions après une première répétition préalable au tournage. C'est à ce moment que l'on décide de la scénographie, de la lumière et des mouvements de caméra.

Comment peut se définir la jota ? Et connaît-on son origine ?

C'est dit dans le prologue du film. Son origine peut être très ancienne mais il est probable que la domination musulmane en Espagne soit pour quelque chose dans son identification. Dans tous les cas, les musiques et danses populaires comme le tango, le fado, le flamenco, le jazz et naturellement la jota, se sont construites à partir d'un mélange de cultures au début du XIX^{ème} siècle.

Le film sort en France sous le titre *Beyond flamenco...* La jota est-elle vraiment au-delà du flamenco ou encore un peu dans la sphère flamenca comme pourrait le laisser supposer la présence de la danseuse Sara Baras ?

C'est vrai que la jota a parfois des rapports intimes avec le flamenco et d'autres rythmes populaires d'Espagne.





Le film montre que la jota existe dans toutes les provinces espagnoles avec apparemment une même structure fondamentale musicalement. Peut-on aller jusqu'à dire que la jota représente comme un langage commun à toute la musique ibérique ?

C'est vrai jusqu'à un certain point. Il y a bien sûr des exceptions.

Le film présente aussi une classe de jota avec des jeunes qui suivent avec enthousiasme et sérieux le cours du célèbre danseur Miguel Angel Berna. Faut-il en conclure que la jota est une tradition populaire encore très vivante aujourd'hui ?

Oui. Il y a des écoles de jota en Aragon, en Navarre et à d'autres endroits en Espagne. Il y a aussi des Maisons d'Aragon dans toute l'Espagne où l'on apprend à danser la jota. Egalement aux Philippines et en Amérique Latine. La jota est bien vivante, mais mérite d'être mieux connue. J'espère que mon film le permettra.

A PROPOS DE LA JOTA

Il y a un demi-siècle dans un de ses sketches, le poète de l'absurde et jongleur de mots Raymond Devos égrenait quelques notes sur sa guitare en ne cessant de répéter : « la jota c'est ça ». Le public français pleurait de rire, mais n'en a pas appris davantage sur ce style musico-chorégraphique folklorique, né au nord de l'Espagne (Aragon, Navarre) probablement au XVIII^{ème} siècle, voire au-delà, et répandu depuis longtemps dans tout le pays (1). Dans chaque province espagnole où la jota existe, elle est jouée, chantée et dansée de manière spécifique, et quand elle saute la frontière pour atterrir en Amérique latine ou aux Philippines, elle prend un visage encore plus particulier. Mais partout elle se conforme à une sorte de structure fondamentale traditionnelle.

Elle est avant tout une danse de couple (seul ou en groupe) au rythme ternaire, tantôt lente et solennelle, tantôt rapide jusqu'à très rapide dans sa phase finale, mais toujours sautillante, avec bras levés, tours et de temps en temps genoux l'un après l'autre en terre. Face à face, ou côte à côte, avec un jeu de pied vif, à la fois au sol (pointe et talon) et en l'air, l'homme et la femme, castagnettes en main et au son d'un orchestre à cordes avec chanteurs et souvent tambourins, s'approchent mais ne se touchent jamais, dans une sorte de séduction à distance (2). Les costumes (à dominante fréquemment rouge) restent eux aussi fidèles à la tradition, ballerines souples pour tout le monde, jupes amples pour les femmes, pantalons courts à fente pour les hommes qui portent parfois un chapeau noir mais le plus souvent un foulard noué autour de la tête, façon corsaire. Quant aux textes chantés ils parcourent un large spectre (de la vie quotidienne urbaine et rurale aux relations amoureuses et à la religion) prenant la forme de quatrains de vers octosyllabiques dont le sens apparent est truffé de sous-entendus et d'allusions caustiques et même grivoises au fort parfum d'humour.

Un temps, la naissance de la jota est restée légendaire, mais la plupart des musicologues ont définitivement repoussé l'hypothèse, assez séduisante, de sa création au XII^{ème} siècle qui serait due à un poète musicien, un troubadour arabe de Valence, nommé Aben Jot, écartant du même coup toute origine orientale directe. Mais, comme souvent dans la sphère musico-chorégraphique populaire mondiale, la certitude des origines n'existe pratiquement jamais. Ainsi certains pensent que la jota pourrait dériver de la passacaille (3), d'autres croient qu'en séjournant pendant l'invasion napoléonienne au début du XIX^{ème} siècle à Cadix, ses balbutiements auraient donné naissance aux *alegrías* et plus tard aux *fandanguillos* (petits *fandangos* de Huelva).



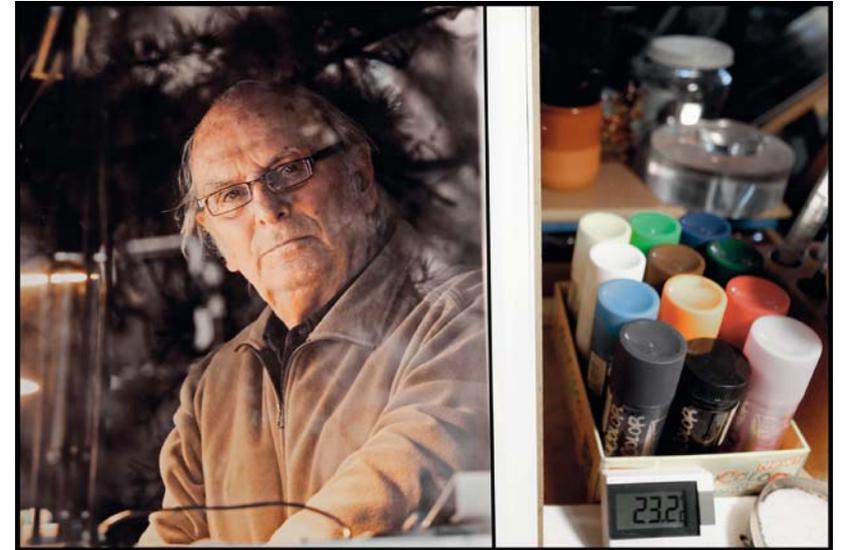
Très vivante encore aujourd'hui, la jota est d'abord une danse sociale qui s'exécute à l'occasion de fêtes profanes ou religieuses ou même lors de cérémonies funèbres. Elle est aussi une danse de scène, comme spectacle ou sujet de compétition, ou visible à l'écran, et parfois une musique entendue dans l'arène de la corrida. Tout en restant fidèle à une certaine tradition, elle ne refuse pas de se faire bousculer par quelques chorégraphes et danseurs inventifs comme Miguel Angel Berna, le plus brillant de sa génération et celui qui a enfreint la loi en dansant seul. Quant à la jota musicale, elle n'a pas laissé indifférent le monde de la musique classique. Certains compositeurs s'en sont inspirés, d'autres en ont composé. Ce sont essentiellement en Espagne Manuel de Falla, Isaac Albéniz, Enrique Granados, Tomás Bretón, et hors de l'Espagne Mikhaïl Glinka, Franz Liszt, Emmanuel Chabrier, Camille Saint-Saëns, Jules Massenet, Maurice Ravel et Raoul Laparra (avec son opéra *La Jota*).

Jean Louis Mingalon

(1) La curiosité du public français n'ayant pas été piquée plus que ça, la jota n'a pas suscité beaucoup de vocation à Paris comme en province.

(2) En Galice l'orchestre s'adjoint une cornemuse.

(3) Genre musical populaire dansé, d'origine espagnole lui aussi, qui a séduit progressivement la noblesse dans toute l'Europe avant d'être prisée par les compositeurs de musique classique et contemporaine.



FILMOGRAPHIE

Lauréat de nombreux prix nationaux et internationaux et nommé à quatre reprises aux Oscars, Carlos Saura est l'un des réalisateurs espagnols les plus prestigieux. Tout au long de ses soixante années de carrière, il a tourné quelques-unes des œuvres-clés de l'histoire du cinéma espagnol. Parmi ses titres les plus connus : *Cria Cuervos* en 1976 (Prix Spécial du Jury, Festival de Cannes), *Peppermint Frappé* en 1968 (Ours d'Argent, Festival de Berlin), *Carmen* en 1983 et *Tango* en 1997 tous deux nommés aux Oscars. Sa série de films musicaux est considérée comme l'une des réalisations les plus importantes du cinéma contemporain. Avec *Beyond Flamenco (Jota)* il clôt un travail qui avait débuté avec *Sevillanas* en 1992 et qu'il avait poursuivi avec *Argentina* en 2015.

QUELQUES INTERVENANTS



SARA BARAS

Danseuse espagnole de Flamenco, chorégraphe et directrice de sa propre compagnie de danse, Sara Baras commence sa formation artistique à Cadix dans l'école de Concha Baras, sa mère. Sara Baras a partagé la scène avec les plus grands et remporté de nombreux prix nationaux et internationaux. En 1998, elle monte sa propre compagnie et remporte un vif succès avec son spectacle *Sensaciones*, une lecture très personnelle des *Palos* (type de chants Flamenco) avec un corps de ballet exclusivement féminin. Dans son dernier opus *Voces*, pour treize interprètes et musiciens, la Baras a une fois de plus apporté la preuve de son talent mais aussi de sa capacité fascinante à aller au contact des gens, à chercher leur appui tout au long de la soirée, en vraie show woman, pour susciter la réponse qu'elle désire. Sara Baras se produira une nouvelle fois au théâtre des Champs-Élysées en décembre prochain.



MIGUEL ANGEL BERNA

Virtuose de la jota aragonaise, élégant et séducteur dans cette danse solitaire qui se situe à la frontière des danses populaires et de la musique traditionnelle, Miguel Angel Berna trace sa voie avec une danse moderne par essence. Ce soliste se saisit de la jota aragonaise, en absorbe l'essence pour restituer toute sa modernité dans des créations contemporaines. Ses chorégraphies ne sont pas seulement des spectacles de danse, ce sont aussi des expériences musicales en hommage à la tradition et une tentative pour faire un pas en avant vers la jota du nouveau millénaire. Il faut voir Miguel Angel Berna dans un solo inspiré de la jota et le voir jouer des castagnettes comme personne, magistral, avec un geste particulier, les tenant « avec le cœur », pour saisir toute la portée de l'élégance de ce danseur et de sa danse rénovatrice et anti-conventionnelle.



CAÑIZARES

Juan Manuel Cañizares est un guitariste et musicien de flamenco. En 1982, il remporte le « Premio Nacional de Guitarra » à Jerez de la Frontera, et se rapproche des musiciens de flamenco et de jazz tels que : Enrique Morente, Camarón de la Isla, María Pagés, Pepe de Lucía, Joan Manuel Serrat, Alejandro Sanz... En 1989, il collabore avec Paco de Lucía et pendant les 10 ans, il joue dans « Solo, Duo, Trio » et « Paco de Lucía Septet ».

En 2011, Cañizares est le premier guitariste de flamenco à être invité par l'Orchestre Philharmonique de Berlin à participer au concert européen au Teatro Real de Madrid, où il joue *Concierto de Aranjuez* avec l'Orchestre dirigé par Sir Simon Rattle.

Depuis 2003, Cañizares est professeur de guitare flamenco à l'école Supérieure de Musique en Catalogne.



ARA MALIKIAN

Ara Malikian est un violoncelliste d'origine libanaise et arménienne qui a toujours eu cette volonté d'intégrer dans sa musique celle d'autres cultures comme celles du Moyen-Orient (arabe et juive), d'Europe centrale (gipsy et Klezmer), de l'Argentine (tango) et de l'Espagne (flamenco). Il parvient à faire reconnaître son talent malgré la guerre civile libanaise. A 12 ans, il donne son premier concert et à 14, Hans Herbert, chef d'orchestre, obtient une bourse allemande pour que le jeune violoniste poursuive des études à l'école Hochschule für Musik und Theater de Hanovre. Puis Il poursuit ses études à Londres à l'école Guildhall. En complément, il prend des cours auprès de professeurs de renommée internationale comme: Franco Gulli, Ruggiero Ricci, Ivry Gitlis, Herman Krebbers et de plusieurs membres de Alban Berg Quartet.

Le virtuose Ara Malikian reçoit en 1993 une distinction artistique du Ministère de la Culture Allemand. Il a joué dans les plus grandes salles de concert du monde et dans plus de quarante pays.



CARLOS NÚÑEZ

Dans le monde entier, Carlos Núñez est considéré comme un musicien extraordinaire, l'un des plus sérieux et des plus brillants. A l'âge de huit ans, Carlos a choisi d'apprendre les secrets de la musique traditionnelle et de la gaita auprès des anciens maîtres. A douze ans, il a été invité à jouer en soliste, avec l'Orchestre Symphonique de Lorient, une composition de l'irlandais Shaun Davey. Ses brillantes études de flûte à bec au Conservatoire de Madrid lui ont valu la mention « cum laude » et le Prix Exceptionnel de Fin d'Etudes.

Son charisme, son énergie, son esprit pionnier l'ont rendu très populaire, lui qui repousse sans cesse les limites de ses instruments : la cornemuse galicienne –la gaita– et les flûtes. Ces albums, vendues à des millions d'exemplaires à travers le monde, ont clairement établi Carlos Núñez comme un artiste majeur de la world music internationale par sa capacité à effacer les frontières, à réunir des musiciens de pays et de styles différents et à créer une musique qui lui est propre, enracinée dans la tradition et pluriculturelle.

FICHE TECHNIQUE

Réalisation.....CARLOS SAURA
Image.....PACO BELDA
Son.....KIKE CRUZ et JESUS ESPADA
Montage.....CARLOS SAURA
Musique.....ALBERTO ARTIGAS
Mixage.....TRES30 GRUPO VÉRTICE

Production.....TELEFÓNICA STUDIOS, ARAGÓN TV ET TRESMONSTRUOS
Producteurs.....LESLIE CALVO, CARLOS SAURA MEDRANO
GABRIEL ARIAS-SALGADO RUIZ-JIMENEZ
ET AXEL KUSCHEVATZKY

Ventes internationales.....LATIDO FILMS
Distribution.....EPICENTRE FILMS

FESTIVALS

Festival de Toronto (TIFF) - Canada
Festival de Busan - Corée du Sud
Festival de Rio - Brésil
Festival Cinemed de Montpellier
Festival Cinespana de Toulouse
Festival d'Arras
Festival Cinehorizontes de Marseille
Festival Cinéma & Musiques d'Agen
Festival du Cinéma et Musique de film de La Baule

